

Jo Pacini

Les anges
dans les arbres

poésie

Cardère éditeur

Le texte de cette première partie, « *Dans la ville... les anges* », est inspiré par un livre de photos, « *Renouvellement urbain* » (dir. Louis Henry & J.Claude Pattacini – éd. de l'Imprimeur 2002)

Dans la ville... les anges !

La nuit encagoule la ville, plonge ses doigts de pluie
Aux racines du temps.
Elle va caressant sillons de tuiles rouges,
Cerceaux de jardins mauves et pointus de clochers...

Le béton et les tours, dans l'épaisseur de l'ombre,
Offrent sur la chaussée
Des reflets de détresse, meurtrissures de pas.

Les éclats de lumière égorgent les nuages ;
Le ciel est à deux pas.
Dans le lointain, la mer, le sable, le temps en désarroi,
Sur la grève, dénudent le ventre des galets.

Roulis d'obscurité.

Au gré des ailes blanches,
Les anges voient
Des tonnes de rouleaux écraser les images.
Souvenirs dimanches et propos berceuses et parfums
Surnageant du silence.

Une ville s'évase,
Éboule de l'oubli
Le poids de l'espérance.

La ville dégouline,
Cascades de lumière,

Et le doigt sur la vitre
Y dessine un atlas
De forêts et de songes,
De buées dans la nuit.

La ville est dans les cœurs.
La ville est sous les pas.

Imagine la ville au rythme du soleil,
L'espace qui s'envole
Et partage le vide
Sur les bitumes gris.

Aveugles nous marchons
Sans but sur le chemin !

La conscience s'endort quand la beauté du monde
Se pourrit aux racines.

Où vas-tu ?
Arrête-toi !
Regarde d'où tu viens.

À présent
Il fait froid. La rue roule et s'enroule dans les pieds du
désert.
Appels de la raison sans parfum ni partage,
Les rêves mis en berne,
L'espoir rasant les murs !

Et la ville s'endort
Sur ferrailles de cœurs
Précontraints de chimères,
Cauchemars incrustés
Dans nos réalités.

TSE ¹

Tiens,
Souviens-toi
Estelle !

Le gaz était rouillé
Et nous rêvions châteaux !

Dans l'ascenseur
J'appuie sur le bouton.
C'est un masque qui tombe.
J'appuie sur le bouton.
La porte se referme.
J'entre, je monte dans ma tombe,
Et les vertes saisons
S'épuisent
Au hasard dans la nécessité.

¹ Inscription métallique sur une gazinière rouillée, dans un logement délabré. Repris aussitôt dans les trois vers suivants...

Mirages d'invisible
Sous des ruisseaux de doigts ;
Des anges
Inaccessibles
Flottent dans la blancheur.

Je suis Nefertiti
Que la lumière blesse.
Je ne suis que mémoire.
Mon masque est tout petit ;
J'efface de ma main
Ce grand cortège d'ombres,
Langueur et long sanglot dans la marche du temps...

Peut-être
Me verras-tu
Dehors,
Rasant rosée du soir
Comme un dernier oiseau,
Sous un dernier nuage.

Ô racine du vent
Épaisseur de la terre !

Les suintements de l'eau dans les songes, la nuit,
Livrent à la révolte
Le feu incontinent
Que le volcan vomit.

Roule la rue roule,
Et l'asphalte
S'endort.
La rue roule
Sans but
Dans un monde
Qui mord.

Sous la croûte du froid,
Un long printemps se glisse.
La terre en sommeil tresse
Un arc-en-ciel blafard.
Sous l'éclat des néons
Quelques anges perdus
S'entassent.

Les sédiments du temps regorgent d'amour fou !

Roule la rue roule,
La conscience
S'endort.
La rue roule
Sans but
Dans un monde
Qui mord.

Blessures du regard,
Clôtures d'horizon,

Seul un arbre penché
Suit la courbe magique,
Enflamme le soleil,
Dévide l'émotion.

L'espace se défait,
Le vide s'élargit,
Et la peur de la mort
Se drape d'infini.

Roule la rue roule,
La parole
S'endort.
La rue roule
Sans but
Dans un monde
Qui mord.

Adam est bien mon nom.
Geste gluant de terre et parcours d'utopie !
Doigts noirs, doigts blancs,
Phalanges engluées
D'argiles et de grès !
Le ciel dans mes pensées
Plonge ses graffitis
Que les anges déchiffrent
Et que le temps enroule,
Une bague à son doigt.

Michel Ange !

La solitude est nue.
Les mots que l'on prononce
Ne nous répondent plus.

Cœurs cassés, plaies ouvertes !
Derrière le béton,
Des images s'emmurent.
Un marteau somnambule frappe.

La parole muette,
C'est le fruit fracassé de nos enfermements

Et je boîte de l'âme... Et je boîte de l'âme...

Ici,

La cage d'escalier se gribouille de cris.
On se lance à la tête un fracas de souffrances,
Des monceaux de douleurs.
Les anges avec leurs ailes
Exorcisent la peur.

Un chat passe, miaule, déplace la lumière.
Je suis le réverbère ;
Attends-moi, je t'aime !

Dans le couloir,
La lumière s'allume, la lumière s'éteint.

Tintamarres, les cris,
Cliquetis et gamelles,
Rythmes de pas.
Les sons perdent la tête
Et le sens n'y est plus.

Une lampe s'allume, une lampe s'éteint.
J'entends miauler le chat
Et le voisin n'est plus qu'un numéro qui boit.

L'absurdité des murs sacrifie aux étoiles chaque doigt
de poussière
Sur le meuble du jour.

Gestes libres du temps,
Aubes blanches,
Arabesques des anges !

La paix traîne savates dans des bouges obscurs.
Visages et façades, voiles noirs, voiles d'ombre,
Tradition dans le fer, désamour dans la tombe.

Roule la vie roule
Sur des rêves en cage ;
Émotions et trésors
Lune rousse !

Roule la vie roule,
Rue sauvage s'enroule
Dans un geste de mort.

Le chat du voisin miaule ;
Mélodie et tristesse sur des pas qui s'enfuient.

S'il te plaît, dis-moi :
Où chercher ces rêves impossibles,
Ceux qui nous font aimer le vivre et le mourir ?

Ne pars pas, je t'aime...

Pour toi j'inventerai
Des mots de bidonville,
Des mots de quartier sales,
Des mots pour une ville,
Des mots emprisonnés,
Des mots abandonnés,
Des mots qui se cavalent.

Roule la vie roule
Sur des rêves en cage
Émotions et trésors ;
Lune rousse !